

CPGE ÉCONOMIE

COURS

SUJETS ET EXERCICES CORRIGÉS

MÉTHODES

Laurent Braquet
Cédric Enjary

ellipses



Fiche méthode

Construire et rédiger un plan détaillé en économie

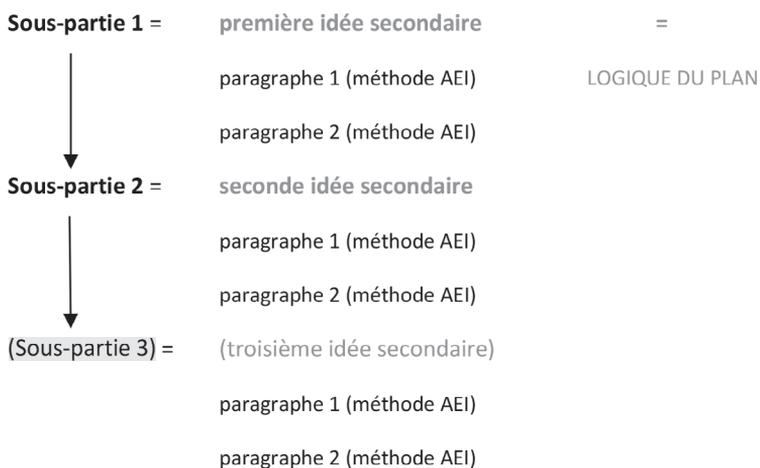
► Question: **Qu'est-ce qu'un « bon » plan ?**

Un « bon » plan est d'abord un plan qui répond à la problématique posée dans l'introduction, d'où la nécessité d'analyser rigoureusement le sujet pour proposer une problématique intéressante et un plan solide. Celui-ci peut comporter deux ou trois parties et chacune d'elles peut être composée de deux ou trois sous-parties. L'essentiel est de bâtir un plan qui respecte trois impératifs: il doit être structuré (présence de différentes parties, sous-parties et paragraphes), il doit être cohérent (logique du raisonnement) et enfin, il doit être équilibré (répartition des arguments entre les différentes parties).

► Question: **Comment construire un « bon » plan ?**

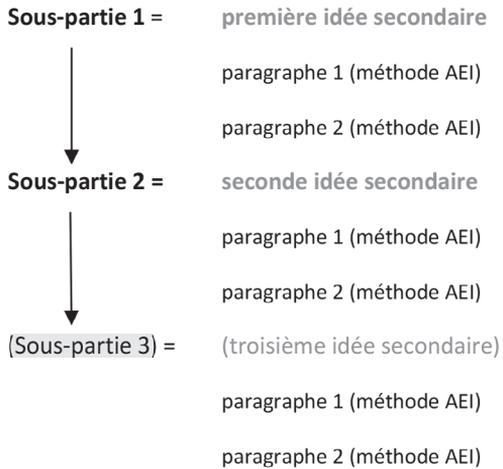
Partie 1 = PREMIÈRE IDÉE GÉNÉRALE

FIL CONDUCTEUR



Transition (elle permet de souligner la logique de votre démonstration en indiquant au correcteur une nouvelle étape importante de votre raisonnement).

Partie 2 = SECONDE IDÉE GÉNÉRALE



- Question: **Quels sont les conseils à prendre en compte pour proposer un plan structuré, cohérent et équilibré ?**

Conseil n° 1: Les idées générales du plan sont données par la problématique dégagee lors de l'analyse du sujet.

Conseil n° 2: Le plan s'élabore au brouillon et de manière progressive.

Il s'agit de lister vos connaissances (cours, articles...) en rapport avec le sujet, avec votre problématique. Nous vous conseillons de prendre une feuille de brouillon par partie et de distinguer parmi vos connaissances, celles qui relèvent des FAITS, des THÉORIES, des EXEMPLES. Il s'agit ensuite de repérer et de sélectionner les IDÉES GÉNÉRALES ainsi que les IDÉES SECONDAIRES en lien avec celles-ci. Ainsi, vous obtenez le « squelette » de votre plan :

Partie 1: Idée générale

- A. Idée secondaire
- B. Idée secondaire

Partie 2: Idée générale

- A. Idée secondaire
- B. Idée secondaire

...

Conseil n° 3 : Il faut étoffer et préciser votre plan en détaillant le contenu de chaque sous-partie (les paragraphes) et en formulant le plus précisément possible les titres de vos différentes parties, sous-parties et paragraphes.

Conseil n° 4 : Lorsque votre plan détaillé est terminé au brouillon, vous vérifiez que celui-ci soit logique (le fil conducteur de votre réponse se « déroule » au fur et à mesure de la lecture de votre plan).

Conseil n° 5 : Après avoir rédigé votre introduction au brouillon puis noté les éléments qui figureront dans votre conclusion, vous pouvez commencer la rédaction de votre développement.

Votre rédaction doit respecter les règles formelles suivantes : la présentation doit être aérée (saut de ligne entre les différentes parties, retrait en début de chaque sous-partie et paragraphe), elle doit être lisible (écriture soignée, éviter les ratures...) et votre rédaction doit être explicite et claire (rédaction de phrases claires, utilisation de connecteurs logiques, soin apporté aux transitions entre les différentes parties).

Un exemple

Sujet : Les cryptomonnaies sont-elles de véritables monnaies ?

L'analyse du sujet nécessite de définir les notions de « cryptomonnaie » et de « monnaie » sans oublier l'adjectif « véritable ». Une monnaie se définit usuellement par les fonctions qu'elle remplit (unité de compte, intermédiaire des échanges, réserve de valeur). Cependant, cette approche fonctionnelle est réductrice donc il faut la compléter par d'autres approches notamment l'approche institutionnelle. Celle-ci met l'accent sur la monnaie en qualité d'institution insistant sur l'impératif de règles nécessaires pour créer de la confiance au sein de la communauté de paiements. Enfin, l'adjectif « véritable » signifie authentique, vrai. Depuis la crise économique et financière de 2008, les cryptomonnaies ont été largement médiatisées (l'envolée du cours du bitcoin à la fin de l'année 2017 a fait la « une » de nombreux quotidiens). Bien qu'elles suscitent un grand intérêt pour les férus de technologie (la *blockchain* est une innovation porteuse pour l'avenir), elles s'accompagnent aussi de méfiance et de crainte chez les professionnels du secteur bancaire et les économistes. La démultiplication des cryptomonnaies conduit à s'interroger sur leur nature, sur leur qualité : remplissent-elles les fonctions traditionnelles attendues d'une monnaie ? Peut-on avoir confiance en elles ?

Après avoir « travaillé » le sujet, nous pouvons proposer **la problématique suivante** : Une cryptomonnaie remplit-elle les fonctions traditionnelles attendues d'une monnaie ? Peut-on avoir confiance dans cette nouvelle forme de monnaie ?

La problématique proposée indique les deux idées générales ou les deux parties de notre plan : Une cryptomonnaie ne remplit pas les fonctions traditionnelles attendues d'une monnaie (partie 1) et La question de la confiance posée par l'existence des cryptomonnaies (partie 2).

La première partie va rappeler les trois fonctions essentielles d'une monnaie (analyse fonctionnelle de la monnaie) : unité de compte, intermédiaire des échanges et réserve de valeur. Elle va démontrer qu'une cryptomonnaie ne remplit pas ces fonctions, elle ne peut donc pas être définie comme une authentique monnaie à l'instar de l'euro, du dollar, de la livre sterling... **Ainsi, il est possible d'envisager trois sous-parties** : une cryptomonnaie ne remplit pas la fonction d'unité de compte (I.A), la fonction d'intermédiaire des échanges reste insuffisante pour qualifier les cryptomonnaies de « vraies » monnaies (I.B) et les cryptomonnaies ne remplissent pas correctement la fonction de réserve de valeur (I.C).

La seconde partie va dépasser la seule dimension économique et privilégier la dimension sociale et politique de la monnaie. **Trois sous-parties peuvent être proposées**. Plus précisément, la monnaie est une institution qui joue un rôle décisif pour coordonner les décisions économiques qui sont prises indépendamment et sans coordination *a priori* par les agents économiques (II.A). En qualité d'institution, la monnaie suppose la confiance de la société (II.B) : « *L'économie de marché se fonde sur la division des activités humaines : les individus sont séparés les uns des autres et ne connaissent a priori ni les désirs ni les besoins d'autrui. Un médium social extérieur à tous les individus, appelé la monnaie, est né de la confiance commune pour rendre les échanges possibles* » (Michel Aglietta et André Orléan, *La monnaie : entre violence et confiance*, 2002). Cette confiance dépend étroitement des règles monétaires instaurées par les banques centrales et les États, de la « confiance hiérarchique » pour reprendre l'expression des deux économistes (III.B).

Chaque idée secondaire ou sous-partie est déclinée en paragraphes :

Partie 1. Une cryptomonnaie ne remplit pas les fonctions traditionnelles attendues d'une monnaie.

A. Une cryptomonnaie ne remplit pas la fonction d'unité de compte.

1. La forte volatilité du cours des cryptomonnaies : l'exemple du bitcoin à la fin de l'année 2017.
2. La forte divisibilité des cryptomonnaies ne facilite pas la mesure et la comparaison des prix.

B. La fonction d'intermédiaire des échanges demeure insuffisante pour qualifier les cryptomonnaies de « vraies » monnaies.

1. La faiblesse du volume des transactions quotidiennes et la faible vitesse de circulation des cryptomonnaies.
2. Les cryptomonnaies ne sont pas dotées du pouvoir libératoire général liée aux véritables monnaies.

C. Les cryptomonnaies ne remplissent pas correctement la fonction de réserve de valeur.

1. La nature des transactions en cryptomonnaie est le plus souvent spéculative et leur cours est trop volatil pour envisager de conserver cette forme de monnaie pour elle-même.
2. Il n'existe pas d'instance (État ou banque centrale) permettant de garantir la valeur nominale des cryptomonnaies.

Transition: Ainsi, une cryptomonnaie ne remplit par les trois fonctions économiques traditionnelles d'une monnaie car sa volatilité demeure élevée et la fragilité institutionnelle de cette forme de monnaie est indéniable. Dès lors, toute cryptomonnaie reste un actif financier risqué.

Partie 2. La question de la confiance posée par l'existence des cryptomonnaies.

A. La monnaie est une institution...

1. La monnaie comme rapport social
2. La monnaie assure la pérennité du lien social

B. ... Qui suppose la confiance de la société.

1. La « confiance méthodique » (Aglietta et Orléan, 2002)
2. La « confiance éthique » (Aglietta et Orléan, 2002)

C. L'importance de la « confiance hiérarchique » (Aglietta et Orléan, 2002)

1. La confiance dans la monnaie exige un rapport de subordination des membres de la communauté de paiements à l'égard d'une autorité reconnue comme légitime.
2. L'absence d'une instance de contrôle centralisée dans la gestion des cryptomonnaies.



Fiche méthode

Construire une introduction en économie

► Question: **Pourquoi ne faut-il pas négliger l'introduction ?**

L'introduction indique rapidement au correcteur si le sujet a été correctement analysé. Elle doit donc être soignée et attractive pour capter l'intérêt du correcteur.

► Question: **Qu'est-ce qu'une « bonne » introduction en économie ?**

Une « bonne » introduction comprend « trois temps » qui peuvent être illustrés ainsi :

- ENTRÉE EN MATIÈRE
 - L'accroche
 - Les enjeux du sujet
 - La définition des mots-clé du sujet
- PROBLÉMATIQUE
 - Ce que je vais DEMONTRER
- ANNONCE DU PLAN
 - Parties et sous-parties de ma démonstration

► Question: **Qu'est-ce que « l'entrée en matière » ?**

L'ENTRÉE EN MATIÈRE indique que le sujet a été correctement analysé puisqu'il s'agit de révéler les intérêts, les enjeux, les débats et les controverses qu'il suscite. En économie, les sujets sont souvent en rapport avec l'actualité économique, l'accroche peut alors privilégier un fait d'actualité, un débat contemporain. Mais, elle peut également s'appuyer sur un événement marquant. Ce « premier temps »

de l'introduction exige que les notions ou les concepts du sujet soient définis. Plus vous serez rigoureux dans la maîtrise du vocabulaire économique, plus votre analyse du sujet sera exigeante et votre réponse de qualité.

► Question: **Qu'est-ce « la problématique » ?**

LA PROBLÉMATIQUE est une démonstration. L'analyse du sujet a permis de faire émerger différents questionnements et l'un d'entre eux s'avère être plus intéressant, plus pertinent pour répondre au sujet ; vous pouvez alors le retenir comme problématique (formulée généralement sous la forme d'une question). Vous comprenez qu'il y a autant de problématiques possibles que de questionnements. L'erreur à ne pas commettre est de confondre le sujet et la problématique. Le correcteur attend de votre part une analyse du sujet et une réflexion solide exprimée par votre problématique ; il ne s'agit pas d'une reformulation du sujet.

► Question: **Pourquoi « annoncer le plan » ?**

L'ANNONCE DU PLAN va mettre en évidence les principales étapes (parties et sous-parties) de votre démonstration (la réponse à votre problématique). Ce « dernier temps » de l'introduction n'est pas une simple formalité puisqu'elle révèle la rigueur de votre raisonnement qui sera ensuite développé.

Un exemple

Sujet: Finance et économie réelle

Corrigé

(ENTRÉE EN MATIÈRE) À partir des années 1980, les économies développées vont privilégier les politiques de libéralisation financière qui vont se traduire par une déréglementation de la finance. Définie comme l'ensemble des crédits, des obligations, des actions et des actifs monétaires, la finance a été « libérée » de ses entraves incarnées par les réglementations en vigueur dans le but de stimuler la libre concurrence défendue par le libéralisme économique. Dans son article intitulé « Crises et systèmes financiers » (2012), l'économiste Dominique Plihon souligne quatre dimensions essentielles de la libéralisation de la finance de la fin de la décennie 1970 à aujourd'hui : « la libéralisation des opérations bancaires (par exemple, la fin du contrôle du crédit), l'ouverture du marché boursier (liberté totale donnée aux investisseurs étrangers), l'ouverture du compte de capital (absence de contrôle des mouvements de capitaux avec l'étranger) et la libéralisation du marché des changes (absence de contrôle des achats et ventes des devises étrangers) ». Ces

politiques de libéralisation financière ne vont pas produire que les effets « vertueux » attendus (plus de concurrence, plus de facilités de financement en faveur de l'activité économique...), elle vont également s'accompagner d'effets déstabilisants sur l'économie réelle – la croissance économique et l'emploi – via différents mécanismes (la prise de risque excessive de la part des différents acteurs de la finance à l'instar des banques lors de la crise des subprimes en 2008, l'augmentation de la spéculation grâce à l'endettement des agents lié au crédit « facile » ou encore l'accroissement du risque de contagion au sein du système financier du fait d'interconnexions de plus en plus étroites entre les différents marchés financiers). Dans son essai *Discipliner la finance* (2017), Patrick Artus affirme ainsi : « alors que dans le passé, c'étaient les chocs de l'économie réelle (récessions ou au contraire poussées de la croissance) qui influençaient la sphère financière, ce sont aujourd'hui les chocs financiers (correction des excès d'endettement, explosion des bulles sur les prix des actifs) qui conduisent au dérèglement de l'économie réelle ». Il convient donc de s'interroger sur la déconnexion croissante entre la sphère financière et la sphère réelle – le poids de la finance actuelle est devenue considérable (400 000 milliards de dollars) alors que le PIB mondial est de « seulement » 90 000 milliards de dollars – qui se traduit par une récurrence des crises financières depuis le Krach de 1987. (PROBLÉMATIQUE) Plus précisément, comment la finance parvient-elle à déstabiliser l'économie réelle ? (ANNONCE DU PLAN) Après avoir mis en évidence les principaux déterminants justifiant l'instabilité de la finance (partie I), nous montrerons par quels canaux la finance agit sur l'économie réelle (partie II) avant de s'interroger sur la question épineuse de la régulation de la finance mondiale (partie III).

Commentaires

- La première phrase de l'introduction situe immédiatement le sujet par rapport à la période des années 1980. En effet, les économies modernes ont connu un événement marquant : la déréglementation de la finance.
- Les mots-clé du sujet (finance et économie réelle) sont définis.
- Cette entrée en matière souligne les liens qu'entretiennent la finance et l'économie réelle, et elle met l'accent sur les risques que fait peser la sphère financière sur la sphère réelle en privilégiant une citation de l'économiste Patrick Artus.
- Le développement de la finance et les risques qui lui sont liés ont conduit à une déconnexion croissante entre la sphère financière et la sphère réelle, et à une déstabilisation de cette dernière. Notre réflexion (la problématique) sera de démontrer « *comment la finance parvient-elle à déstabiliser l'économie réelle ?* »
- Pour convaincre le correcteur, l'annonce du plan indique le « fil conducteur » ou les principales étapes de notre raisonnement, c'est-à-dire nos trois parties.